

Leçon 109 : Épître de Jude

Prêché mercredi le 3 décembre 2014
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 109 : Épître de Jude

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

www.pourlagloiredechrist.com

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans notre étude de l'Épître de Jude, nous allons examiner les points suivants : l'arrière-plan (auteur, destinataires, lieu et date de composition), le contenu, son but principal, ses thèmes et sa structure littéraire, les plans du livre et quelques observations.

I) ARRIÈRE-PLAN DE L'ÉPÎTRE DE JUDE

«Une fois pour toutes», le Christ a paru pour abolir le péché par son sacrifice (Hébreux 9 : 26) et «il est entré dans le lieu très saint, ayant obtenu une rédemption éternelle» (Hébreux 9 : 12). «Une fois pour toutes, il a souffert pour les péchés» (1 Pierre 3 : 18). «Nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes» (Hébreux 10 : 10). Tel est le contenu essentiel de la foi qui, elle aussi, «a été transmise aux saints une fois pour toutes» (Jude 3).

Mais cette foi a été, depuis le commencement, l'objet d'attaques de la part de ceux qui veulent bien de la grâce de Dieu, mais refusent les renoncements

auxquels elle conduit (Tite 2 : 12), ils la «changent en dérèglement» (Jude 4).

En voyant les progrès de ces fauteurs de désordres et de divisions (v.19), Jude se sent obligé d'exhorter les chrétiens qu'il connaît à rester fermement attachés à leur très sainte foi (v. 20) et à combattre pour elle (v. 3).

Cette petite lettre, l'une des plus courtes du N.T., présente plusieurs singularités: les trois-quarts de son contenu se retrouvent dans la deuxième épître de Pierre, ce contenu est essentiellement négatif, dirigé contre de faux docteurs, elle est écrite par un auteur qui devait jouir d'une assez grande autorité dans l'Église primitive, mais dont le N.T. ne nous rapporte rien de plus que le nom: Jude.

A) Auteur

Il s'agit de Jude, le frère du Seigneur Jésus-Christ.

Marc 6 : 3

*3 N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de **Jude** et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et il était pour eux une occasion de chute.*

B) Destinataires

Beaucoup de théologiens croient qu'il s'agissait d'une communauté mixte, c'est-à-dire, composée de judéo-chrétiens et de pagano-chrétiens. Il semble que la place occupée par le refus de toute règle et la force de l'attrait des fautes morales les plus grossières indique que l'origine païenne prédominait.

C) Lieu et date de composition

L'Épître ne contient aucune indication géographique. On a suggéré Alexandrie ou Éphèse, mais n'importe quelle localité de la Diaspora juive conviendrait. On avance les dates entre 66 et 80 après Jésus-Christ.

II) CONTENU DE L'ÉPÎTRE DE JUDE

L'une des manières de lire le verset 3 laisse supposer que Jude était en train d'écrire une plus longue lettre, lorsque des circonstances imprévues l'ont obligé d'adresser d'abord à ses correspondants ce petit billet, pour les avertir du danger qu'ils couraient.

Les circonstances auxquelles il fait allusion sont l'infiltration insidieuse d'hérétiques dangereux dans les Églises. Il s'agit de gens qui usurpent la grâce de Dieu, lui faisant couvrir leur vie immorale. S'ils acceptent Jésus-Christ comme leur Sauveur, ils le «renient comme seul Maître et Seigneur» (v. 4). Leurs «rêveries» (v. 8) les entraînent à des spéculations stériles compatibles avec leur vie immorale. Ce sont des hommes «naturels ou sensuels», qui n'ont pas l'Esprit de Dieu. Mais ils se glorifient de posséder la connaissance parfaite; la matière est pour eux le siège du mal, c'est pourquoi ils prétendent que les dérèglements sexuels n'affectent pas leur esprit, au contraire, ils y voient un moyen de dominer la matière. Ils exaltent les instincts naturels (v. 10). Ils méprisent l'autorité: «la licence spirituelle et les désordres auxquels elle conduit ne sauraient s'accommoder de la loi, ni de l'autorité établie pour la faire respecter. C'est pourquoi les impies n'ont souvent que mépris à l'égard de toute autorité qui prétendrait mettre des limites à leurs rêveries et aux agissements qui l'accompagnent». Ils aiment l'argent (v. 11) et flattent les personnes dont ils espèrent tirer du profit (v. 16).

Ces tendances ne sont pas neuves: l'apôtre Paul les a dénoncées dans maintes lettres (1 Corinthiens 15; 2 Corinthiens 11; Éphésiens 3 :19; Colossiens 2 : 4; 1 Timothée 6 : 20-21; 2 Timothée 3 : 5-7; Tite 1 : 13-16). Nous les retrouvons dans les épîtres de Jean (1 Jean 1 : 8-10; 2 : 18-23; 4 : 1-3; 2 Jean 1 : 7, 11) et dans l'Apocalypse (ch. 2 et 3). Elles sont toujours présentes, guettant ceux qui ne veillent pas à préserver leur «très sainte foi» des attaques de l'Adversaire.

A toutes les époques, des hommes ont été tentés d'adapter le message évangélique aux idées et aux goûts du jour espérant ainsi le rendre plus accessible à leurs contemporains. Notre temps a vu se multiplier ces tentatives: si elles connaissent une vogue éphémère, elles ne réussissent guère à attirer les hommes à Jésus-Christ, alors que le vieil Évangile, tel qu'il

a été transmis aux premiers chrétiens «une fois pour toutes», continue à susciter des disciples au Seigneur.

C'est pourquoi cette épître, malgré son caractère polémique, garde son actualité dans l'Église. La vérité n'a pas seulement besoin d'être proclamée, elle doit aussi être défendue contre ceux qui la falsifient, car la fausse doctrine a généralement partie liée avec la mauvaise conduite. C'est bien à tort que l'épître de Jude a été exclue du «canon pratique de l'Église». Aussi longtemps que des hommes devront être repris pour leur conduite, l'épître de Jude restera actuelle. «Le fait de la négliger reflète davantage la superficialité de la génération qui la néglige que l'inactualité de son brûlant message» (D. Guthrie).

Jude termine sa lettre par une des plus belles formules de bénédiction contenues dans le N.T. Elle justifierait, à elle seule, la présence de cette épître dans le recueil des écrits inspirés, mais elle est inséparable du reste de l'écrit. Dieu ne peut nous «préserver de toute chute» et nous «faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse» que si nous nous cramponnons, comme Jude nous y exhorte, à la foi transmise aux saints une fois pour toutes», et si nous combattons pour elle.

III) BUT PRINCIPAL DE L'ÉPÎTRE DE JUDE

A) Son double but

Le but de l'épître est donc double: positif et négatif (il considère son épître comme une exhortation v. 3; cf. Hébreux 13 : 22; 1 Pierre 5 : 12). D'autre part, Jude veut encourager ses lecteurs à défendre la foi qui leur a été transmise «une fois pour toutes» (*hapax*), complète, à laquelle il n'y a rien à ajouter - comme le Christ a paru «une fois pour toutes (*ephapax*) pour abolir le péché par son sacrifice» (Hébreux 9 : 26) et qu'«en s'offrant lui-même une fois pour toutes, il a tout accompli» (7 : 27), ayant «pénétré une fois pour toutes dans le sanctuaire (céleste)» (9 : 12), c'est aussi une fois pour toutes que nous sommes sanctifiés par l'offrande de son corps (10 : 10).

Non seulement, cet *hapax* «renvoie à la valeur unique et entièrement suffisante de l'œuvre du Christ», mais Jude veut dire aussi que «tout le

processus de révélation et de réception... est considéré comme clos». Par le mot foi, il ne fait pas allusion à la foi - confiance en l'œuvre du Christ ou à l'assentiment mental donné à une doctrine, mais à l'ensemble des vérités, à la fois dogmatiques et pratiques, confiées de manière définitive à l'Église. Donc «toute nouveauté ne peut apparaître que suspecte». Il manifeste le même souci de fidélité à la formulation originelle du message que Paul (Galates 1 : 9) et Jean («ce qui était dès le commencement» 1 Jean 1 : 1). «Pour Jude, le message apostolique est définitif et normatif». C'est «sur le fondement de cette foi très sainte» qu'il s'agit de bâtir sa vie (v. 20).

Dans cette perspective, Jude donne à ses correspondants quelques directives pratiques pour leur situation actuelle: prier par le Saint-Esprit (le participe présent souligne la nécessité d'une prière permanente, cf. Éphésiens 6 : 18), se maintenir dans l'amour de Dieu (en ne s'écartant pas de la foi transmise; cf. 1 Jean 4 : 15-16) et dans l'attente ardente du retour de Jésus-Christ qui accorde la vie éternelle (à ceux qui lui seront restés fidèles), avoir de la pitié pour ceux qui hésitent (en présence d'enseignements contradictoires), sauver ceux qui peuvent l'être (qui ont déjà été partiellement mais non pas irrémédiablement entraînés dans le courant de l'apostasie) en les arrachant au feu (éternel).

Pour les autres (c'est-à-dire les faux-docteurs et ceux qui les ont suivis), avoir de la pitié («l'amour ne se réjouit pas du mal», pas de condamnation haineuse), mais avec de la crainte (d'être entraîné dans l'erreur) «en évitant le moindre contact qui pourrait vous contaminer».

L'aspect positif de l'épître est renforcé par la doxologie finale qui assure les croyants de l'action toute-puissante de Dieu et de sa fidélité en leur faveur: il peut les garder parfaitement de toute chute et les faire paraître «sans reproche et exultant de joie en sa glorieuse présence» (v. 24).

Or, le caractère définitif et invariable de ce message a été mis en question par les faux-docteurs qui prétendaient avoir des révélations supplémentaires. La plus grande partie de l'épître est consacrée à la dénonciation des faux-docteurs et à l'annonce de leur sort final.

Pour commencer, Jude évoque le châtement des impies d'autrefois (v. 5- 7), puis il décrit la perversité de ceux de son temps (v. 8-13) et assure qu'ils

seront punis comme ceux des temps passés (v. 14-19). Il ne réfute pas les fausses doctrines (comme faisait Paul lorsque ses correspondants étaient confrontés à de faux enseignements, à Colosses par exemple). Les marques de la corruption de ces fauteurs de trouble étaient trop évidentes pour qu'il soit nécessaire d'entrer dans la discussion: «c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez» disait Jésus (Matthieu 7 : 16). Ils ne méritaient qu'une dénonciation énergique et l'assurance que leur sort est déjà réglé. Prémunir et rassurer, tels sont les deux buts principaux de cette épître essentiellement polémique.

IV) THÈMES ET STRUCTURE LITTÉRAIRE L'ÉPÎTRE DE JUDE

Cette lettre urgente a quatre (4) sections majeures : le but de Jude (versets 1 à 4, la description des faux enseignants (versets 5 à 16), la défense contre ces faux enseignants (versets 17 à 23); et la doxologie de Jude (versets 24 et 25).

Il n'y a pas d'ambiguïté dans le but de Jude. Il aurait aimé discuter de la doctrine de leur salut commun, mais une menace d'enseignants subversifs l'obligea à écrire et à exhorter ses lecteurs « à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (verset 3).

Aussi, l'épître entière est une évaluation des faux enseignants avec un focus particulier sur le jugement pour lequel ils sont condamnés, ainsi que sur un avertissement sévère aux lecteurs. Les faux enseignants rejettent l'autorité de Christ. Cependant, Jude insiste pour que les lecteurs comprennent que Jésus est Seigneur maintenant et pour toujours.

V) PLANS DE L'ÉPÎTRE DE JUDE

PLAN SUCCINCT DE JUDE

Focus	But	Description des faux enseignants			Défense contre les faux enseignants	Doxologie
	V. 1-4	v. 5 à 16			v. 17 à 23	v. 24-25
Division	Introduction v. 1-4	Jugement passé v. 5-7	Caractéristiques présentes v. 8-13	Jugement Futur v. 14-16	Devoirs des croyants v. 17-23	Conclusion v. 24-25
Sujets	Les raisons de combattre				Le comment combattre	
	Anatomie de l'apostasie				Antidote contre l'apostasie	
Endroit	Inconnu					
Époque	Entre les années 66 et 80 après Jésus-Christ					

PLAN DÉTAILLÉ DE JUDE

Thème : Combattre pour la foi	
I.	But de Jude (v. 1-4)
II.	Description des faux enseignants (v. 5 à 16) A) Jugement passé des faux enseignants (v. 5-7) B) Caractéristiques présentes des faux enseignants (v. 8-13) C) Jugement futur des faux enseignants (v. 14-16)
III.	Défense contre les faux enseignants (v. 17-23)
IV.	Doxologie de Jude (v. 24-25)

VI) QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'ÉPÎTRE DE JUDE

A) Apport théologique de l'épître de Jude

Jude dit dans son introduction qu'il avait «le vif désir d'écrire au sujet du salut commun» (v. 3). Cela aurait certainement donné une lettre avec un contenu théologique plus important que ce petit billet motivé par la polémique urgente contre les fauteurs de trouble qui se sont infiltrés dans l'Église.

Néanmoins, nous trouvons dans cette brève épître des notations qui confirment la persévérance de l'Église de la fin des temps apostoliques dans «la foi transmise une fois pour toutes à ceux qui appartiennent à Dieu», ainsi que quelques éléments originaux et, en passant, «un témoignage précieux sur la pensée et la vie des premières communautés chrétiennes».

L'enseignement sur Dieu

La théologie de Jude reste absolument conforme à ce que les autres apôtres ont enseigné. **Dieu le Père** est le Dieu unique (*monos* v. 25), «à qui appartiennent la gloire et la majesté, la force et l'autorité, avant tous les temps, maintenant et durant toute l'éternité» (v. 25). Jude a reproduit là une formule liturgique sans doute en usage dans les Églises - à moins qu'il ne l'y ait introduite lui-même.

C'est Dieu qui a pris l'initiative de nous sauver par Jésus-Christ (25a). Il aime les croyants (1, 21a) et leur fait grâce (4). Il peut les préserver de toute chute (24). Mais, comme il garde enchaînés dans les ténèbres pour le jugement les anges qui ont péché (6), il fera aussi rendre compte à chacun de ses actes et exercera son jugement sur tous (15).

Jésus-Christ est le seul Maître et Seigneur (4, 17, 21, 25) auteur de notre salut (25). Nous sommes gardés par lui (1b) et, dans sa bonté, il nous accordera la vie éternelle (21b). Il a délégué ses apôtres pour nous enseigner et nous avertir (17). Si nous appliquons le mot Seigneur (*Kurios*) aux différents passages où il revient dans la lettre, nous voyons que le Christ était déjà agissant sous l'ancienne alliance: c'est lui qui a délivré son peuple

de l'esclavage en Égypte (5). C'est aussi lui qui viendra avec ses milliers d'anges pour exercer le jugement (14-15, 21). Plusieurs auteurs voient dans le verset 5 une attestation de la foi en la préexistence de Jésus et en son incarnation comme Sauveur.

C'est la présence de **l'Esprit** en nous qui fait la différence entre les vrais croyants et les «faux frères» «sensuels» - et non spirituels (19). C'est «par le Saint-Esprit» que nous sommes exhortés à prier (20; cf. Romains 8 : 15, 26; 1 Corinthiens 12 : 3; Galates 4 : 6).

Jude confirme donc la foi de l'Église primitive dans le Dieu trinitaire: les trois Personnes de la Trinité interviennent dans l'œuvre du salut.

Foi, amour, espérance

La foi est le fondement de la vie chrétienne (20) sur lequel il s'agit de se maintenir. Le mot *pistis* désigne à la fois l'acte de confiance par lequel le croyant s'attache à Dieu et le contenu intellectuel de ce qu'il croit (*fides quae creditur*; cf. Romains 16 : 17; 1 Corinthiens 11 : 2; 15 : 1-2; 2 Thessaloniens 2 : 15; 1 Timothée 6 : 20). Ce contenu ou cet ensemble de vérités doctrinales, a été «transmis une fois pour toutes aux saints». C'est l'un des apports originaux de Jude. «Il est le seul à avoir appliqué le *hapax*, 'une fois pour toutes', à la transmission du message (v. 3). Celle-ci est achevée. La conscience d'un Évangile complet, collégialement communiqué par les apôtres, et auquel les prétendues révélations des faux-docteurs ne sauraient ajouter quoi que ce soit, est donc particulièrement forte». Ce dépôt, il faut s'en souvenir (17) et combattre pour lui (3).

La foi saisit la grâce de Dieu et reconnaît Jésus-Christ pour seul Maître et Seigneur (4).

L'amour de Dieu pour nous est la source de notre salut et de notre paix (2). C'est dans cet amour que nous devons nous maintenir (21 cf. Jean 14 : 21; 15 : 9). On peut aussi comprendre cette expression comme un génitif objectif (l'amour pour Dieu). Les deux, d'ailleurs, sont liés: «L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements» (1 Jean 5 : 3). «Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour» (Jean 15 : 10). «Celui

qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui» (1 Jean 2 : 5).

L'espérance consiste à attendre «que notre Seigneur Jésus-Christ, dans sa bonté, nous accorde la vie éternelle» (21), et de «paraître en sa présence glorieuse, sans reproche et exultant de joie» (24) - malgré les attaques et les objections des moqueurs (18 cf. 2 Pierre 3 : 3-4).

L'Église

L'Église est l'ensemble de «ceux qui sont appelés, aimés en Dieu le Père et gardés par Jésus-Christ» (1). C'est eux tous ensemble qui sont appelés à s'édifier sur leur foi (20a cf. 1 Pierre 2 : 5).

Cette perspective de croissance chrétienne à partir des vérités de foi, croissance dans la connaissance et dans la mise en pratique, est digne d'attention. Cothenet voit là déjà une invitation à ce que nous appelons aujourd'hui la «formation permanente». Le même auteur note que cette formation n'est pas confiée à des ministères spécialisés. L'appel s'adresse à tous les fidèles. C'est, pour lui, le signe d'une confiance faite à «l'énergie de la foi» comme à celle de la Parole de Dieu. L'accent nous paraît surtout placé sur la nécessaire volonté de préserver et de mettre en valeur ce qui a été reçu; c'est la responsabilité de chacun, même si cela n'exclut pas l'intervention de responsables des communautés. Le Saint- Esprit, dont la présence en chaque chrétien est rappelée au v. 20, est certainement considéré aussi par Jude comme celui qui conduit dans la vérité.

Ce «démocratisme» est, en effet, remarquable dans des Églises où il y avait certainement des responsables (cf. 1 Pierre 5.1-4); c'est à l'ensemble de l'Église que Jude écrit (v. 1), c'est à tous qu'il recommande de lutter pour défendre la foi contre les intrus (3-4). Après les exhortations des v. 20-21, c'est encore à tous qu'il adresse des directives que nous verrions plus normalement adressées aux conducteurs (v. 22-23). Nous remarquons également que les agapes (repas communautaires) continuaient à être célébrées à cette époque mais donnaient lieu, comme à Corinthe, à des excès qui ont probablement justifié leur abolition à plus ou moins brève échéance (v. 12).

L'Écriture

Dans la partie polémique qui constitue l'essentiel de l'épître (v. 5-19), nous pouvons noter la place importante de l'Écriture: elle a annoncé depuis longtemps la condamnation des hérétiques qui se sont infiltrés dans les Églises destinataires (4). Elle avertit par l'exemple des châtiments infligés à ceux qui ont refusé de faire confiance à Dieu (5), aux habitants de Sodome et des villes voisines (7), à Caïn, Balaam et Coré (11). Ces citations montrent que pour Jude, il y a continuité entre l'ancienne et la nouvelle alliance et que la Loi et les prophètes gardaient toute leur valeur d'édification pour les chrétiens.

L'éthique

La dénonciation des faux-docteurs comprend bien quelques éléments, «doctrinaux»: ils n'ont aucun respect pour Dieu (4a), se sont révoltés contre lui (11, 18) et profèrent des insultes sacrilèges contre lui (15) et travestissent la grâce de Dieu en débauche (4b); mais l'essentiel du tableau consiste en notations d'ordre moral; ils sont débauchés (4), souillés (8, 12, 23), ont des relations sexuelles contre nature (7), agissent comme des bêtes (10), entraînés par leurs mauvais désirs (16, 18) sont avides de gain (11), gourmands et égoïstes (12), inconstants (13), éternellement mécontents et râleurs, fanfarons et flatteurs par intérêt (16).

C'est par leur vie qu'ils renient Jésus-Christ comme Maître, car ils n'obéissent pas à ses lois. Jude est donc dans la droite ligne de l'enseignement de ses frères Jésus et Jacques (Jacques 1 : 22-25; 2 : 14-26 cf. Matthieu 7 : 21-23).

Malgré cela, Jude ne tombe pas dans le moralisme. Dans la parénèse positive des v. 20-23, «il n'exhorte pas à la bonne conduite, mais il s'attache aux valeurs proprement religieuses, une intériorité libérée et une juste relation avec Dieu. Il rappelle l'importance de l'accueil et de la méditation de l'Évangile (20a), de la prière (20b), du maintien d'une espérance vivante (21). Il protège les fidèles d'une préoccupation excessive d'eux-mêmes et de leur propre piété en tournant leur regard vers les autres et en stimulant leur pitié à l'égard de ceux qui courent un grave danger (23). Le ressort caché de

toute existence chrétienne authentique, ferme, est mis en pleine lumière dans la dernière phrase de l'écrit (v. 24): c'est Dieu qui garde et qui sauve par Jésus-Christ!».

Ainsi, «bien que brièvement, Jude touche un bon nombre de doctrines chrétiennes: l'élection de ceux qui ont été appelés (v. 1), la persévérance de ceux qui combattent pour la foi (3, 21), le jugement dernier des incroyants (4, 6, 7, 11, 15) et la sécurité éternelle (1, 21, 24), le salut (3) et la vie éternelle des croyants (21)».

B) Valeur actuelle de l'épître de Jude

D.J. Rowston a intitulé un article sur Jude dans les *New Testament Studies*: «Le plus négligé des livres du Nouveau Testament». Beaucoup de lecteurs des Saintes Écritures pensent que cette épître n'a plus guère de message pour nous, les erreurs qu'elle dénonce étant dépassées depuis des siècles. Scott la stigmatise comme étant «le moins valable des écrits du Nouveau Testament» (48 p. 224), qui n'a plus pour nous qu'un intérêt historique. D'après Henshaw, la controverse dans Jude est «démodée et a peu de signification spirituelle permanente».

Il est vrai que le lecteur moderne est «déconcerté à la fois par la vigueur du ton polémique et le caractère allusif des références bibliques comme des idées combattues. Cette impression d'éloignement est renforcée par la place accordée aux anges et à des textes apocryphes peu familiers.

Dans un siècle qui privilégie la tolérance et redoute les convictions trop affirmées, l'accent placé sur la foi transmise et la dénonciation des enseignements erronés provoquent un certain malaise, que l'annonce d'un jugement sévère contribue à renforcer».

Cependant, le danger signalé par Jude n'est pas resté confiné au 1^{er} siècle. A toute époque, des hommes ont été tentés d'adapter le message évangélique aux idées et aux goûts du jour espérant ainsi le rendre plus accessible à leurs contemporains. Notre temps a vu se multiplier ces tentatives; si elles connaissent une vogue éphémère, elles ne réussissent guère à attirer les hommes à Jésus-Christ, alors que le vieil Évangile, tel qu'il a été transmis aux premiers chrétiens «une fois pour toutes», continue à susciter des disciples au Seigneur.

C'est pourquoi cette épître, malgré son caractère polémique, garde son actualité dans l'Église. La vérité n'a pas seulement besoin d'être proclamée, elle doit aussi être défendue contre ceux qui la falsifient, car la fausse doctrine a généralement partie liée avec la mauvaise conduite. C'est bien à tort que l'épître de Jude a été exclue du «canon pratique» de l'Église. Aussi longtemps que des hommes devront être repris pour leur conduite, l'épître de Jude restera actuelle. «Le fait de la négliger reflète davantage la superficialité de la génération qui la néglige que l'inactualité de son brûlant message». S. Bénétreau dit aussi: «Jude portait le souci de la fidélité de l'Église dans un temps de séduction, il rappelle les fondements, sans chercher à faire admirer des nouveautés. Ce faisant, il apporte aussi sa pierre à la construction progressive du message néotestamentaire global. S'il n'introduit guère d'idées frappantes, certaines expressions, certains accents lui sont propres, contribuant ainsi à édifier sur la "très sainte foi"».

C'est pourquoi «elle a sa place non seulement dans le canon, mais encore à ce rang d'avant-dernier avertissement ou aussi de dernier encouragement avant l'acte final que l'Apocalypse va déployer sous nos yeux». Encouragement à combattre, nous aussi, par la foi biblique attaquée aujourd'hui comme à l'époque de Jude, à «sauver ceux qui peuvent l'être en les arrachant au feu» (v. 23), à nous confier en celui qui peut nous préserver de toute chute (24) et à attendre la réalisation de notre bienheureuse espérance telle que nous la décrit la doxologie finale, «la plus belle de tout le Nouveau Testament».

C) L'utilisation de citations de livres apocryphes

La plupart des auteurs, cependant, pensent que Jude lui-même appréciait les livres apocryphes (comme la plupart des Juifs d'alors) - ce qui ne veut pas dire qu'il les considérait comme inspirés ou canoniques. Il a simplement vu dans ces écrits des passages édifiants et adaptés aux avertissements qu'il voulait adresser à ses lecteurs, mais sans revêtir pour autant ces livres d'une autorité divine. Ce qu'a dit Hénoch s'est révélé être une vraie prophétie; il suffit de comparer ses paroles à la conduite des faux-docteurs pour s'en assurer. Il est aussi possible que Jude et le livre d'Hénoch aient puisé à une source extrabiblique commune.

Le fait d'appeler Hénoch «le septième depuis Adam» donne à penser qu'il attribuait les paroles citées au personnage présenté dans Genèse 5 : 21-24.

C'est possible. Mais ce n'est pas certain. Ces paroles peuvent aussi être interprétées comme une référence au livre d'Hénoch puisque c'est ainsi qu'Hénoch y est présenté à deux reprises.

En tout cas, on ne peut pas démontrer que Jude ait considéré ces écrits apocryphes comme «Écriture sainte». Il n'emploie jamais la formule consacrée *gegraptai* (« comme il est écrit »). Il dit qu'Hénoch a prophétisé. Ce mot n'est utilisé qu'une fois dans le Nouveau Testament pour introduire une citation d'un prophète de l'Ancien Testament (Matthieu 15 : 7 citant Ésaïe 29 : 13) et Paul l'emploie même pour le poète païen *Épiménide* (Tite 1 : 12).

La citation d'écrits autres que les livres inspirés de l'Ancien Testament n'est pas un monopole de Jude. Paul a cité trois poètes grecs: *Aratus* (Actes 17 : 28), *Ménandre* (1 Corinthiens 15 : 33) et *Épiménide* (Tite 1 : 12). Personne ne pensera qu'il les considérait comme inspirés ou même qu'il endossait tout ce que ces auteurs ont écrit. En parlant du Rocher qui suivait les Israélites dans le désert (I Corinthiens 10 : 4), il se référait à un midrash rabbinique; en nommant les deux magiciens opposés à Moïse *Jannès* et *Jambrès* (2 Timothée 3 : 8), il tirait ce renseignement de la haggadah juive. Le rôle des anges dans la transmission de la Loi (Galates 3 : 19; Hébreux 2 : 2) a été développé par la tradition juive. Ces citations et allusions n'ôtent rien à l'inspiration des écrits de Paul.

Étienne a aussi introduit dans son discours, résumé dans Actes 7, des éléments pris dans la tradition juive (v. 22: Moïse qui devint un orateur éloquent). L'auteur de l'épître aux Hébreux rappelle souvent les œuvres de Philon; dans Hébreux 11 : 35, 37, il s'appuie sur des livres apocryphes (comme Jacques 5 : 17).

Il se peut aussi que «dans les nombreuses traditions juives, il y ait eu çà et là une déclaration authentique transmise de génération en génération. Il n'y avait aucune raison que l'Esprit de Dieu n'ait pas pu guider Jude dans la sélection de ses matériaux et mettre ainsi le sceau de l'approbation sur une parole particulière d'Hénoch».

En admettant la lettre de Jude dans le canon du Nouveau Testament à une époque où la méfiance envers les livres apocryphes était très vive, l'Église a montré que les références trouvées à la fois dans Jude et dans certains apocryphes n'étaient pas jugées incompatibles avec l'inspiration divine et le statut normatif de cette épître.

APPLICATIONS

- 1) L'Épître nous met en garde contre le danger des faux enseignants. Soyons particulièrement vigilants en rejetant la fausse doctrine qui consiste à se dire croyant tout en changeant la grâce de Dieu en dissolution.
- 2) Prions que le Seigneur nous fasse réaliser tous les dangers qui mènent vers l'apostasie et la sévérité des jugements du Seigneur contre les apostats.
- 3) Utilisons abondamment tous les moyens que le Seigneur nous a donné pour combattre les faux enseignants : l'auto édification, la prière par le Saint-Esprit, notre effort de se conserver dans l'amour de Dieu, s'attendre à la miséricorde du Seigneur.
- 4) Souvenons-nous que nous avons des devoirs envers les égarés. Nous devons tout tenter pour les ramener à l'orthodoxie tout en demeurant purs.

**QUE LE SEIGNEUR NOUS CONSCIENTISE SUR NOS DEVOIRS
COLLECTIFS ET INDIVIDUELS DE COMBATTRE POUR LA FOI
QUI A ÉTÉ TRANSMISE AUX SAINTS UNE FOIS POUR TOUTES!**

PAR SA GRÂCE ET POUR SA GLOIRE!

A M E N !

